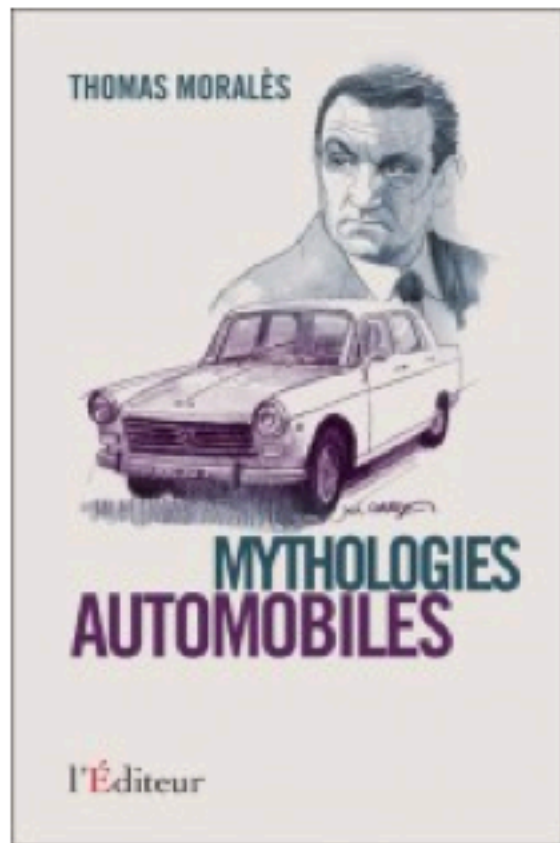


Livre : Mythologies automobiles de Thomas Morales



L'automobile est présentée aujourd'hui comme un fléau, un parasite qu'il convient d'éradiquer pour rendre la ville aux piétons et pour lutter contre le réchauffement climatique. De progrès social, elle est devenue objet de consommation comme n'importe quel autre. C'est en réaction à cette image négative que Thomas Morales, journaliste indépendant, a décidé de prendre sa plume pour une série de chroniques regroupées dans *Mythologies automobiles*.

Le titre sonne comme un clin d'oeil à l'ouvrage de Roland Barthes, *Mythologies* et en particulier à une phrase à propos de la Citroën DS : "Je crois que l'automobile est aujourd'hui l'équivalent assez exact des grandes cathédrales gothiques : je veux dire une grande création d'époque, conçue passionnément par des artistes inconnus, consommée dans son image, sinon dans son usage, par un

peuple entier qui s'approprie en elle un objet parfaitement magique".

Avec nostalgie, mélancolie et humour, Thomas Morales rend hommage à l'automobile qui, avant de connaître les feux de la critique, était le "phare du monde". L'auteur connaît d'ailleurs parfaitement l'automobile ancienne puisqu'il a écrit *La Volvo break de mon père*.

L'ouvrage débute par Porsche. Avec justesse, Thomas Morales distingue trois types de propriétaires de cette marque allemande. Celui de la 356 est un esthète, "un type qui ne mise pas tout sur la puissance". Pour la 911, c'est un peu plus complexe. Les modèles avant 1980, ceux sans appendices aérodynamiques ostentatoires, trouvent grâce à ses yeux. Leurs conducteurs "conspuent l'électronique, le confort et les assistances diverses et variées". Une vraie voiture d'homme à l'inverse des modèles postérieurs avec leurs énormes ailerons qui font leur apparition en pleine ère des golden boys.

L'automobile n'est plus un marqueur social aussi affirmé qu'auparavant. Mercedes est l'exemple même. L'arrivée de la 190 en 1983 sonne le glas de cette séparation stricte des classes sociales qui a structuré le monde contemporain jusqu'à la crise pétrolière de 1973 : "Au début des années 80, la Mercedes est une machine réservée exclusivement à deux catégories professionnelles : les patrons et les taxis". Aujourd'hui, la marque à l'Etoile s'est fortement démocratisée, brouillant encore un peu plus les frontières entre les différentes classes sociales. La firme allemande a perdu un peu de son exclusivité alors que "quand la Mercedes était rare, l'ouvrier la respectait à sa juste valeur".

Les reste de l'ouvrage est du même acabit. Les anglaises (Range Rover, roadster, Rolls Royce), les françaises (Peugeot 604, Citroën DS, Méhari, R19), les américaines, les italiennes (Ferrari bien évidemment, Lamborghini, spider Alfa) et les japonaises (dont beaucoup pensaient que leurs propriétaires avaient des soucis financiers) passent à la moulinette des considérations de Thomas Morales.

Il réhabilite également la 4L face au monstre sacré qu'est la 2CV ou analyse avec brio les différences entre une conductrice d'Autobianchi, plus délurée, et celle d'une Mini, plus sage. Le cinéma tient une place centrale et couvre de manière transversale un grand nombre de billets : la Peugeot 504 de Lino Ventura dans les *Tontons Flingueurs*, la Ford Mustang de Jean-Louis Trintignant dans *Un homme et une femme*.

Truculent, juste, bourré d'à propos, le tout mâtiné d'humour, cet ouvrage permet de raviver la part de fantôme et la place dans l'imaginaire collectif de l'automobile que les voitures d'aujourd'hui ont quelque peu perdues.